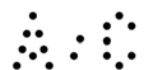


Jean-Luc Blanc

faux-roman visage

22 mars - 23 avril 2014
March 22nd - April 23rd 2014



Communiqué de presse

A l'occasion de sa huitième exposition personnelle à la galerie Art : Concept, Jean-Luc Blanc présente un nouvel ensemble de dessins et de peintures. Difficile de sortir du cadre et de ne pas citer pour la énième fois les sources d'inspiration de cet artiste qui secoue la scène artistique française depuis plus de 20 ans. On se rappelle volontiers son Opéra Rock, rétrospective au CAPC de Bordeaux en 2009 pour laquelle il s'était entouré de ses amis artistes. On le dit généreux, fidèle, entier, amasseur, étrange, limite... mais connaît-on vraiment Jean-Luc Blanc ?

On sait qu'il accumule, trie et classe des centaines d'images provenant de magazines, revues et autres supports médiatiques allant des années 70 à nos jours, se constituant une sorte de banque de données toujours en mouvement et intemporelle, bien réelle dans une ère pourtant régie par Wikipedia ou Google. Les images sommeillent, décanent puis un jour, l'une d'entre elles se révèlent à l'artiste. De ces images somme toutes banales, galvaudées voire vulgaires, sorte de symboles d'une société décadente, vont naître des images nouvelles. L'image choisie n'est plus la simple reproduction sur papier glacé sans qualité plastique évidente de quelqu'un à un instant « T », mais elle devient le fil conducteur d'une autre histoire ; une histoire qui se déroule dans un contexte en perpétuelle évolution et qui participe à la création de nouvelles formes de la conscience tragique.

Afin d'appréhender le travail de Jean-Luc Blanc, il est nécessaire de s'interroger sur la place occupée par l'image et plus précisément par la figure humaine. La façon dont l'artiste la traite tant dans le choix des coloris que dans la facture parfois brutale, lui permettent de proposer une sorte de désobjectivisation de ce procédé qu'est la fabrication de l'image aujourd'hui. L'image, qu'il s'agisse d'icône du 15^{ème} siècle ou d'image d'un tabloïd contemporain, appartient à tout le monde et en même temps à personne, elle est là, bien que triviale aujourd'hui et certainement moins auréolée de mysticisme pour « nous parler et susciter des désirs »(1), mais de quels désirs parle-t-on ? Dans son travail effectué sur l'image, Jean-Luc Blanc redéfinit cette idée de désir ou d'envie en distanciant son sujet et en introduisant une notion d'absurde qui va lui permettre de modifier non seulement l'aspect tragique de cette vaste entreprise qu'est la surmédiatisation et l'abêtissement de la société mais aussi, via le comique ou le cynisme d'exprimer cette nouvelle forme de malaise sociétal et les troubles de l'être humain qui en découlent.

Absurdité, désarroi, disgrâce d'une époque certes, mais l'image a une valeur symbolique dans le travail de JLB car elle permet une disjonction entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. Rappelant les mécanismes du cinéma et notamment ceux des films de Marguerite Duras où la description de ce que le spectateur ne peut pas voir lui permet de se créer ses propres images ; les images de JLB autorisent des interprétations multiples et outrepassent les codes préétablis chers à la peinture et dans le cas présent assignés au genre du portrait. Ici, pas de représentation cadrée à mi-corps ou en pied, on s'éloigne volontiers des carcans académiques ; le cadrage est étrange, les visages grimaçants, plaintifs ou inquiétants. Plus qu'une représentation fidèle à une personne, il s'agit davantage d'un moment où le temps s'arrête et où tout peut basculer ; la mère de famille dont la vie est réglée comme du papier à musique et s'écoule en une lente mélodie ou agonie c'est selon... va prendre un couteau et égorger son mari, le serial killer va finalement passer à l'acte, le chasseur va mettre en joue sa proie passant de promeneur bucolique à assassin.

Cette idée de basculement, d'instant où le cours des choses jusqu'ici calme est bouleversé, rappelle que le travail de JLB s'articule aussi autour de la notion de temps. Marguerite Duras mettait des points de suspensions, utilisait des anaphores pour signaler la domination prééminente et inéluctable du temps sur les êtres humains. Jean-Luc Blanc, lui, inscrit ses personnages dans une temporalité lente et répétitive ponctuée par les coups de pinceaux portés sur la toile. Les allers et retours, les retouches ou ajouts sont nombreux et la finitude d'une œuvre n'est ainsi jamais vraiment déterminée. faux-roman visage est une exposition qui disloque ses protagonistes, elle est l'expression que peindre ou dessiner chez Jean-Luc Blanc est intimement liée aux expériences et modes de vie de chacun, c'est à dire qu'elle relève davantage de nos sensations et d'une narration finalement personnelle que d'un fil conducteur parfaitement établi. Les personnages de JLB sont tels les pellicules d'un film, on peut les lire de droite à gauche, les mettre sur pause, les faire revenir en arrière, leur inventer un futur, les retoucher ; ces œuvres à mi-chemin entre palimpseste et objet fictionnel devenant alors autant de moyens de confronter l'être humain à lui-même et à ses contradictions fondamentales.

A.B

(1)cf. Jean-Luc Blanc in conversation with Marie Maertens, in Annual, Vol.5, 2012, pp.152-154

Jean-Luc Blanc est né en 1965 à Nice. Il vit et travaille à Paris. Expositions Personnelles : Tu me feras plaisir, Art:Concept, Paris (2009); Opéra Rock, CAPC, Bordeaux (2009), MAMCO, Genève (2004). Expositions collectives: The Crime was Almost Perfect, Witte de With, Rotterdam (2014); L'heure des sorcières, Le Quartier, Quimper (2014); Les Pléiades, Abattoirs, Toulouse (2013); L'arbre de vie, Collège des Bernardins, Paris (2013); Sociétés Secrètes, CAPC, Bordeaux (2011). Son travail est présent dans les collections suivantes : MAMCO, Genève; Fonds National d'Art Contemporain, Paris; FRAC Rhône-Alpes, Villeurbanne; FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille; FRAC Haute Normandie, Sotteville-lès-Rouen; FRAC Pays de la Loire, Carquefou Domaine départemental de Chamarrande.

Press Release

On occasion of his eighth personal exhibition at Art Concept, Jean Luc Blanc presents a new series of drawings and paintings. When talking about this artist, who has been shaking up the French art-scene for the last 20 years, it is difficult to get off the beaten tracks and avoid quoting his own sources of inspiration. We remember his 2009 Opera Rock exhibition at the CAPC-Bordeaux with pleasure, as an unusual retrospective in which he took the liberty of surrounding himself with his artist-friends. Generous, faithful, alternative, bizarre, this collector-at-heart definitely is a well-rounded individual, but do we really know him?

We know that he accumulates, sorts out and classifies hundreds of images taken from paper glossies, newspapers, magazines and various media supports ranging from the 70's to nowadays; building up what seems to be a sort of timeless database which is permanently evolving and seems strangely tangible at the times when Wikipedia and Google rule. These images lay unused and undergo a decanting process until one day, one of them reveals its potential to the artist. The chosen picture, in fact often quite banal, when not overused or vulgar or symbol of a decadent society, will now generate new images. It ceases to be the mere glossy reproduction of someone's image at a given time with no particular aesthetical quality, and becomes the conductive thread of another story, a story that unravels itself in a perpetual evolution and participates in the creation of new forms of awareness of tragedy.

In order to understand Jean Luc Blanc's work, it is necessary to question the place occupied by images and more particularly the representation of the human figure, as well as the way in which the artist deals with it both in his choice of colors and in the construction of his drawing. By their occasional coarseness, the drawings often manage to undergo a process of de-subjectivism and break free from the average editing processes of contemporary imagery. Nowadays images at once belong to everybody and to no-one, a 15th Century Icon or any simple picture in a contemporary tabloid-magazine both find their triviality increased, while the lack of mystical aura tends to exhaust their power to "speak to us and generate desire" (1), but what kind of desire are we referring to? In his work on images, Jean Luc Blanc redefines the idea of desire by operating a detachment between his subject and its context while at the same time introducing a notion of absurdity that will allow him to alter not only the tragic aspect of the vast process leading to the excess of global media coverage and the dumbing down of society, but also, by means of a highly developed and often cynical sense of humor, to express the resulting forms of social distress and the human behavioral disorders that it provokes.

This work tackles notions of absurdity, a sense of dismay, as well as reflections on the disgrace of a given epoch, but also the symbolic value of an image by means of the disjunction between what we see and what we feel. Akin to film-making mechanisms, especially to the techniques used by Marguerite Duras when, in her films, a voice-over describes things that the spectator cannot see, allowing him to create his own images; Jean Luc Blanc's images leave us free to find multiple interpretations and go beyond the pre-established codes linked to painting in general, and to portrait-painting in particular. In his work, we won't find "up to the waist" or "full length" classically framed figures; and academic rigidity is soon left behind; the framing of these frowning, plaintive and disquieting faces is strange. More than portraits these are representations of frozen moments in time, moments when everything can change; the housewife, living in her well regulated household, whose life is elapsing like a slow melody, or maybe even in a slow agony... is about to pick up the knife and slash her husband's throat, a serial killer is about to finally take action, a hunter neutralizes his prey; ceasing to be a bucolic wanderer and turning into a killer.

The idea of representing a crucial moment, an instant where the course of events is shaken reminds us that Jean Luc Blanc's work is also built around notions of time. Marguerite Duras used to insert omission marks, or make use of anaphora to signify the pre-eminent and ineluctable predominance of time over human beings. Jean Luc Blanc inscribes his characters within a slow and repetitive temporality punctuated by the slow and repetitive brushstrokes that he applies to the canvas. Back-and-forth movements, erasures, alterations and additions are numerous and the finitude of a canvas is never quite determined. [faux-roman visage](#) is an exhibition that brings about the dislocation of protagonists. It is the proof that Jean Luc Blanc's painting and drawing practice is intimately linked to single experiences and lifestyles. That goes to say that Jean Luc Blanc's works relate more to our sensations and personal narrative than to any pre-existing or perfectly pre-established guideline. Jean Luc Blanc's characters can be compared to camera-rolls that can be screened from right to left, be put on "pause" or played backwards, we can invent their future, touch them up. His works, halfway between palimpsests and fictional objects, hence become a means to confront humanity to itself and to its fundamental contradictions.

A.B // Translation Frieda Schumann

(1)cf. Jean-Luc Blanc in conversation with Marie Maertens, in Annual, Vol.5, 2012, pp.152-154

Jean-Luc Blanc was born 1965 in Nice. He lives and works in Paris. Solo Shows : Tu me feras plaisir, Art:Concept, Paris (2009); Opéra Rock, CAPC, Bordeaux (2009), MAMCO, Geneva (2004). Group Shows: The Crime was Almost Perfect, Witte de With, Rotterdam (2014); L'heure des sorcières, Le Quartier, Quimper (2014); Les Pléiades, Abattoirs, Toulouse (2013); L'arbre de vie, Collège des Bernardins, Paris (2013); Sociétés Secrètes, CAPC, Bordeaux (2011). Public Collections : MAMCO, Geneva; Fonds National d'Art Contemporain, Paris; FRAC Rhône-Alpes, Villeurbanne; FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille; FRAC Haute Normandie, Sotteville-lès-Rouen; FRAC Pays de la Loire, Carquefou Domaine départemental de Chamarrande.

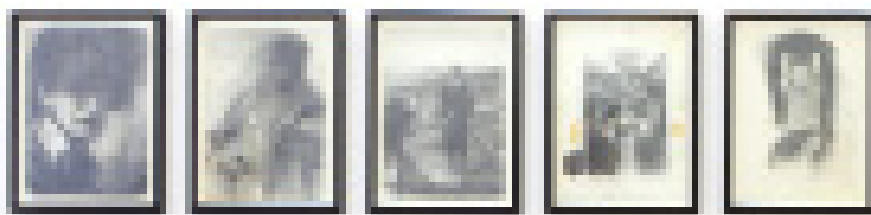


Il Grido, 2014, crayon sur papier, 42 x 30 cm

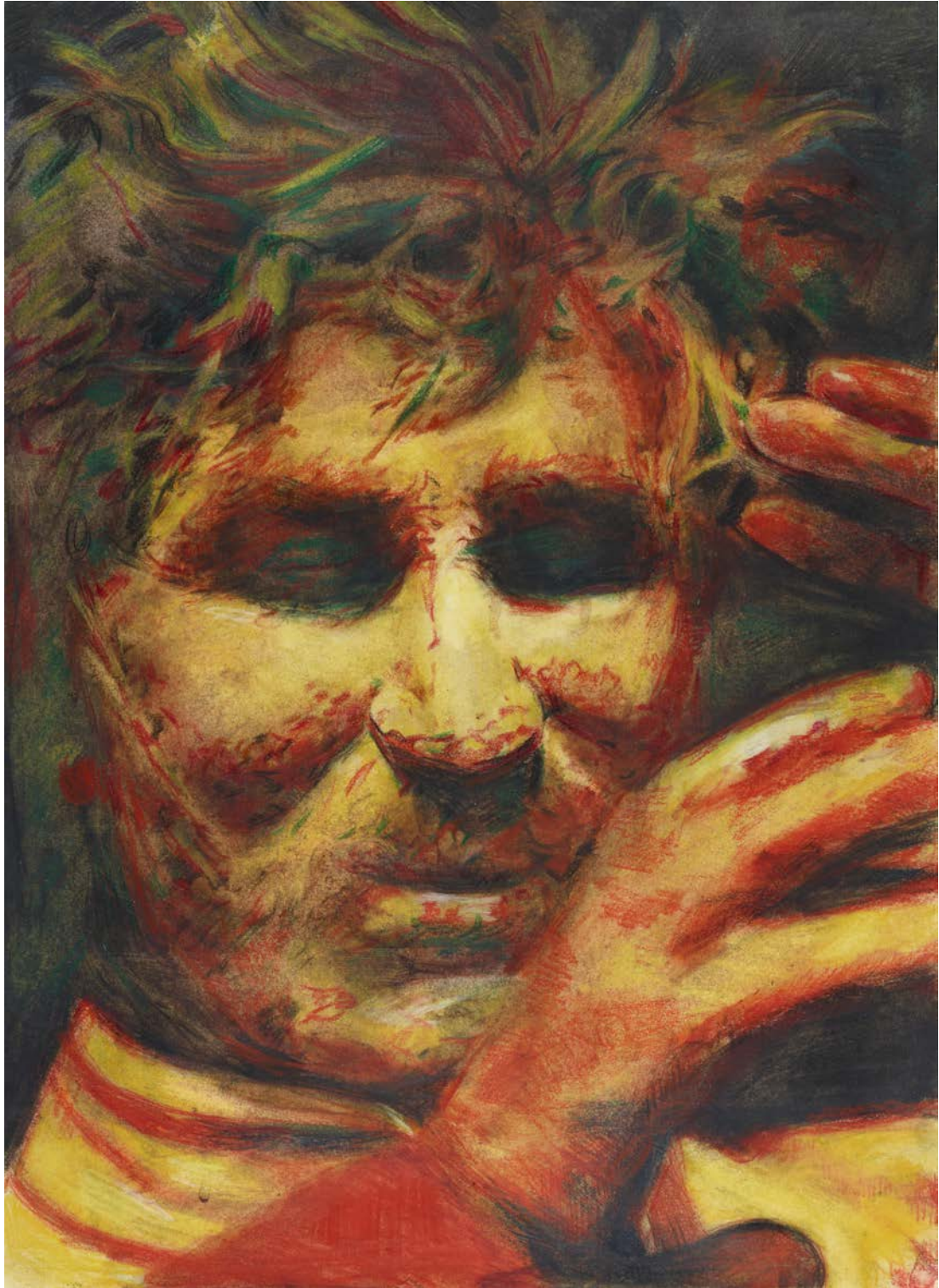
Il Grido, 2014, pencil on paper, 16 1/2 x 11 3/4 in.



La clairière, 2014, crayon couleur sur papier, 42 x 30 cm
La clairière, 2014, colour pencil on paper, 16 1/2 x 11 3/4 in.



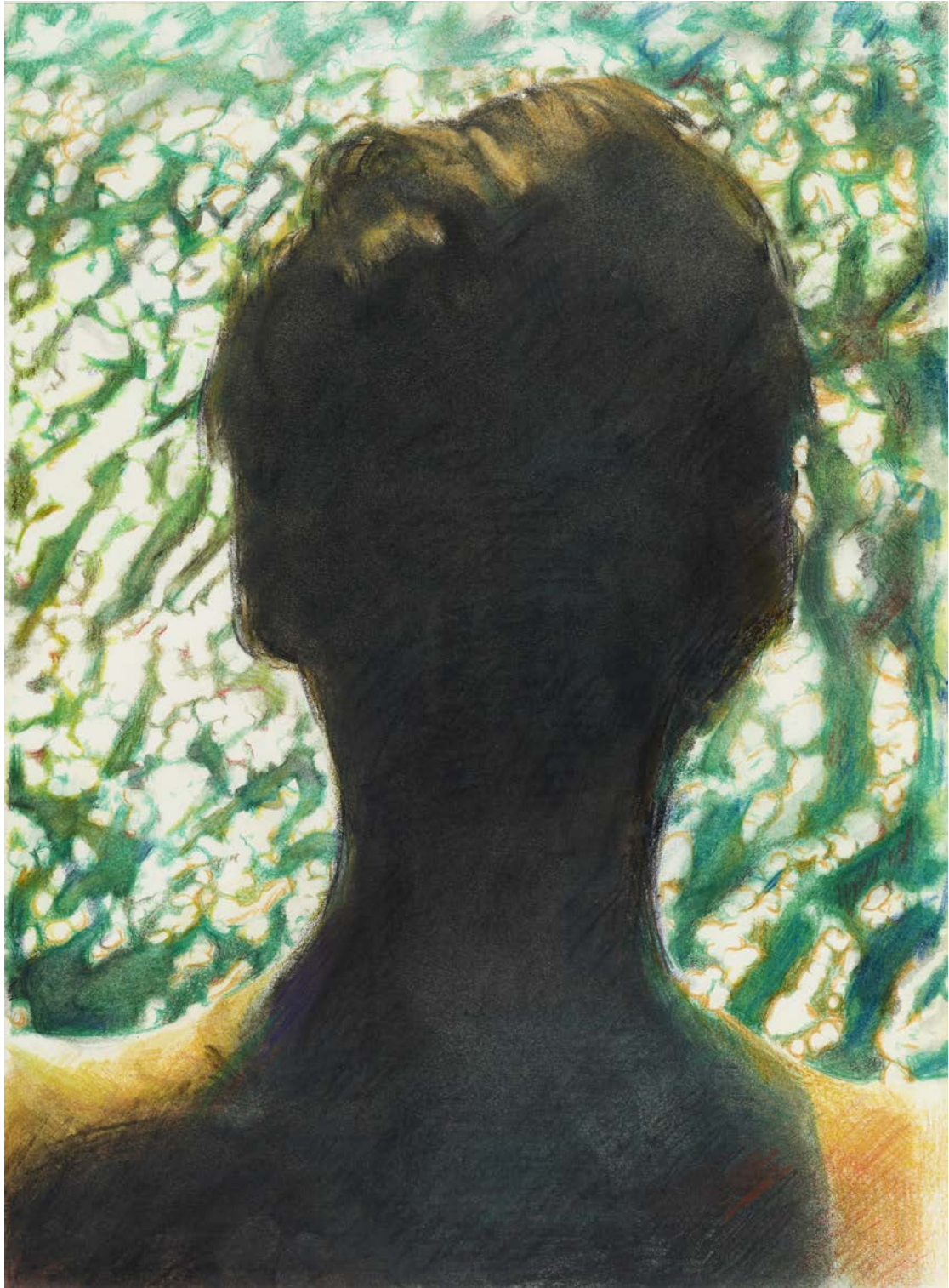
Leçons de ténèbres IV, 2014, crayon sur papier, 42 x 30 cm chaque
Leçons de ténèbres IV, 2014, pencil on paper, 16 1/2 x 11 3/4 in. each



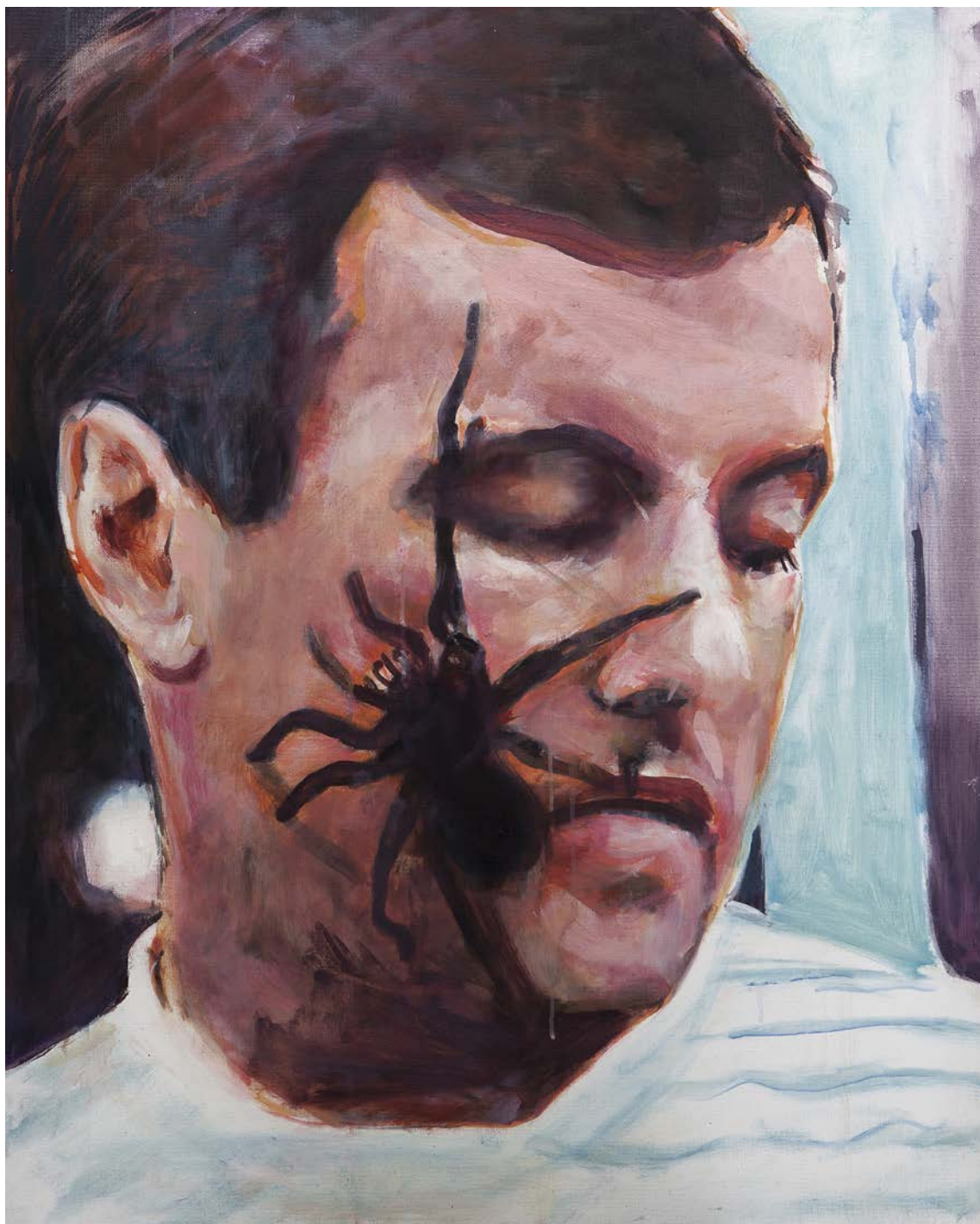
Don't be so rude, 2013, crayon couleur sur papier, 41 x 30 cm
Don't be so rude, 2013, colour pencil on paper, 16 1/8 x 11 3/4 in.



L'immortel prémice, 2014, crayon couleur sur papier, 42 x 30 cm
L'immortel prémice, 2014, colour pencil on paper, 16 1/2 x 11 3/4 in.



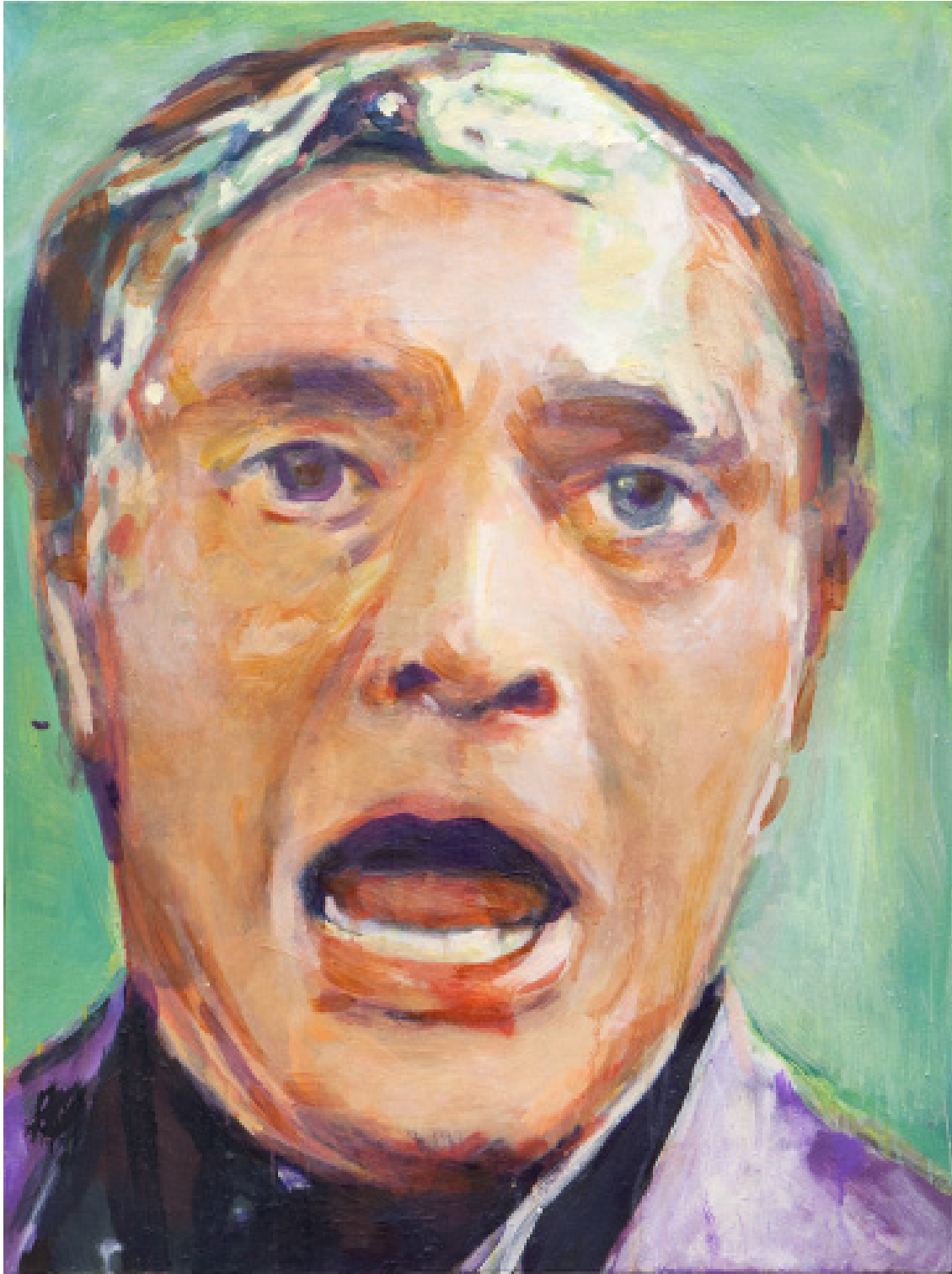
L'heure sombre, 2013, crayon couleur sur papier, 41 x 30 cm
L'heure sombre, 2013, colour pencil on paper, 16 1/8 x 11 3/4 in.



Pendant ce temps, 2012, huile sur toile, 81 x 65 cm
Pendant ce temps, 2012, oil on canvas, 31 7/8 x 25 5/8 in.



Miranda 3, 2012, huile sur toile, 55 x 46 cm
Miranda 3, 2012, oil on canvas, 21 5/8 x 18 1/8 in.



Sans titre, 2002, huile sur toile, 73 x 54 cm
Sans titre, 2002, oil on canvas, 28 3/4 x 21 1/4 in.

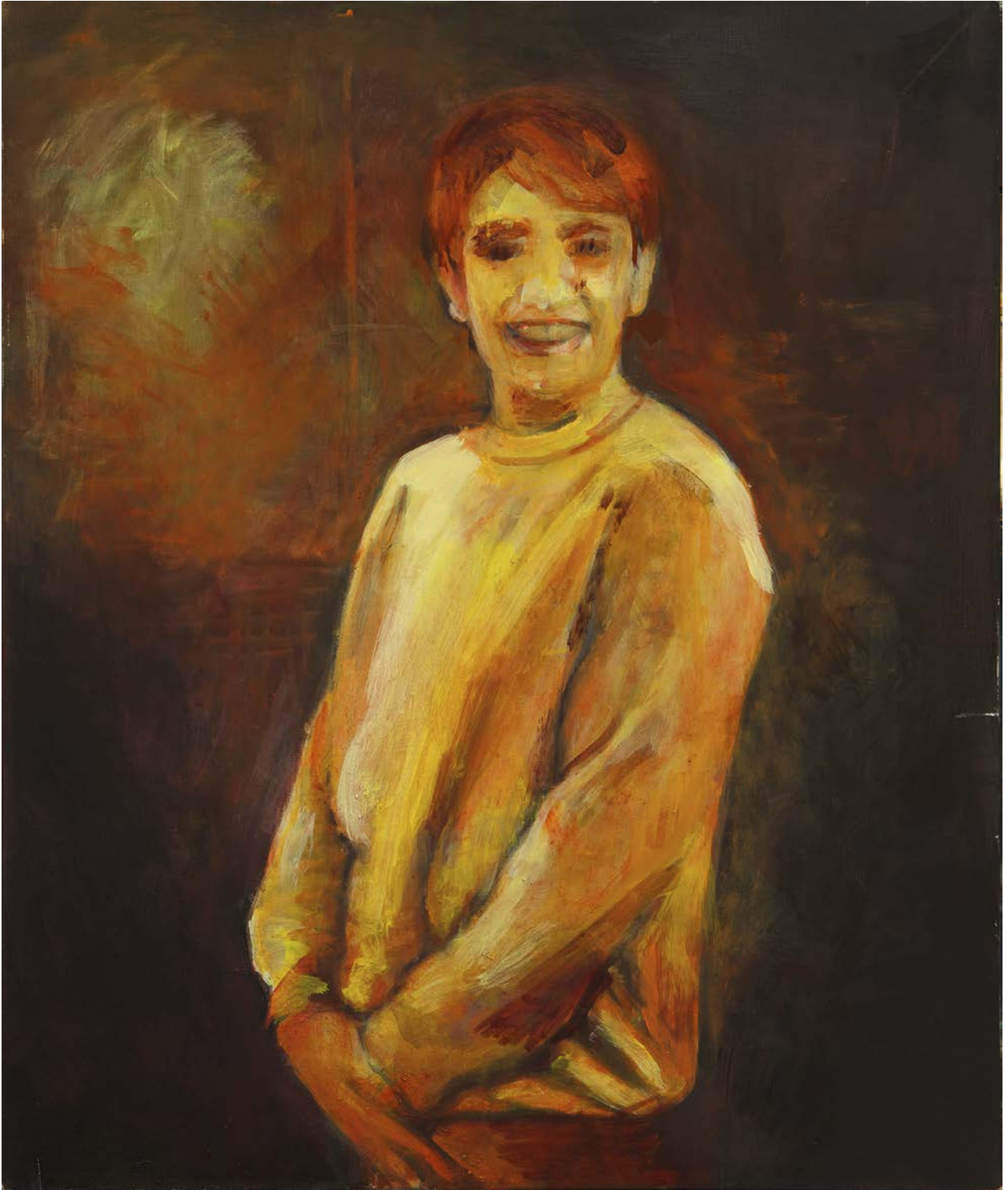


Couvrir de fleurs, 2014, huile sur toile, 46 x 55 cm
Couvrir de fleurs, 2014, oil on canvas, 18 1/8 x 21 5/8 in.



Last Summer, 2005, huile sur toile, 80 x 60 cm

Last Summer, 2005, oil on canvas, 31 1/2 x 23 5/8 in.



Un peu étroit, 2014, huile sur toile, 101 x 85 cm
Un peu étroit, 2014, oil on canvas, 39 3/4 x 33 1/2 in.



Narcisse pharmacie, 2014, armoire à pharmacie en bois peint, cagoule de catcheur, chapeau de torero, boule en chrome, 75 x 50,5 x 16,5 cm

Narcisse pharmacie, 2014, medicine cabinet in painted wood, wrestler mask, torero hat, chrome ball, 29 1/2 x 19 7/8 x 6 1/2 in.